Document generated on 04/25/2024 4:04 a.m.

Études d'histoire religieuse

Micheline D'Allaire, *Les communautés relitgieuses de Montréal - Tome 1 : Les communautés religieuses et l'assistance sociale à Montréal 1659-1900*, Montréal, Méridien, 1997, 168 p.

Micheline Dumont

Volume 64, 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1006655ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1006655ar

See table of contents

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dumont, M. (1998). Review of [Micheline D'Allaire, *Les communautés relitgieuses de Montréal - Tome 1 : Les communautés religieuses et l'assistance sociale à Montréal 1659-1900*, Montréal, Méridien, 1997, 168 p.] *Études d'histoire religieuse*, *64*, 108–110. https://doi.org/10.7202/1006655ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

cours religieux sur la féminité et la nature féminine» (Juteau et Laurin, 1997, p. 162).

* N. Laurin, D. Juteau et L. Duchesne (1991), *À la recherche d'un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970,* Montréal, Le Jour, 424 p. Notons que L. Duchesne a aussi collaboré au présent ouvrage, spécialement en ce qui a trait à l'analyse de la mobilité des religieuses.

** Apparemment, une autre étude suivra, cette fois-ci mettant l'accent sur les transformations dans le secteur hospitalier.

Marie-Josée Larocque,
Étudiante au doctorat,
Université Laval.

* * *

Micheline D'Allaire, *Les communautés relitgieuses de Montréal – Tome 1: Les communautés religieuses et l'assistance sociale à Montréal 1659-1900,* Montréal, Méridien, 1997, 168 p.

Micheline D'Allaire nous propose le premier tome d'une étude considérable sur les communautés religieuses à Montréal. Les autres volumes porteront sur l'éducation durant la même période, et sur le XXe siècle (p. 157). L'A. affirme «qu'on a très peu écrit sur l'action polyvalente (...) des religieux et des religieuses» (p. 9) et veut par le fait même combler une lacune «pour évaluer l'importance du rôle social qu'elles ont joué» (p.10). Il me semble pourtant que c'est un champ en expansion de l'historiographie récente, mais dans la note laconique qu'elle soumet (p. 9, note 2), pour décrire ce champ, elle omet tous les auteurs dont les perspectives ne correspondent pas à son analyse: le fait est qu'on n'en trouve pas trace.

Quelle est donc l'intention de l'auteure? «Notre projet est ambitieux. Nous sommes consciente que l'histoire des communautés religieuses est trop riche et complexe pour que nous puissions en cerner tous les contours. Nous voulons plutôt (...) dresser une espèce d'inventaire des œuvres des communautés religieuses sans toutefois mettre en question (...) les traitements qu'ont reçus les démunis dont elles se sont occupées; (...) donner une idée globale de leurs fonctions sociales à Montréal; (...) montrer [leur] grand réseau d'aide sociale et de vie culturelle qui traverse la société toute entière; (...) comment elles se sont adaptées aux conditions sociales, en tâchant constamment d'actualiser leur charisme face aux problèmes de l'heure et aux besoins de la société»(p.10).

Le plan proposé est le suivant. Après avoir rappelé très rapidement l'«évolution de l'assistance sociale» (Ch. 1), et celle de «l'environnement

sanitaire et des structures hospitalières» (Ch. 2), Micheline D'Allaire consacre un chapitre aux Hospitalières de Saint-Joseph qui œuvrent à l'Hôte-Dieu de Montréal (ch. 3), aux Sœurs Grises de Montréal (Ch. 4), aux Sœurs de la Providence (ch. 4), et un dernier chapitre à quatre communautés vouées aux jeunes en difficulté, aux femmes et aux vieillards: les Sœurs du Bon-Pasteur d'Angers, les Frères de la Charité, les Sœurs de la Miséricorde et les Petites Sœurs des Pauvres.

Dans cette étude, tout ce qui concerne la contextualisation des différentes œuvres n'apporte aucune information nouvelle. En fait, les deux premiers chapitres sont sans doute les plus faibles. L'A. a négligé de consulter les ouvrages les plus récents sur l'origine et l'évolution de l'assistance sociale. On note l'utilisation minimale (une seule note) de l'ouvrage de Jean-Marie Fecteau: *Un nouvel ordre des choses: la pauvreté, le crime et l'État au Québec, de la fin du XVIIIe siècle à 1840,* (Montréal, VLB, 1989), qui a proposé une analyse si pénétrante de l'émergence des interventions gouvernementales dans la régulation des problèmes sociaux. Pas une ligne, non plus, sur le puissant mouvement de réforme sociale qui traverse l'Amérique anglo-saxonne à partir du XIXe siècle. M. D'Allaire s'appuie plutôt sur des travaux anciens: des mémoires de maîtrise de 1948, de 1953, de 1954; des brochures du Ministère des Affaires sociales; un ouvrage de Serge Mongeau, datant de 1967, faussement identifié dans la bibliographie comme un ouvrage publié à Paris en 1920; des publications internes des congrégations. C'est donc à une simple description linéaire que nous avons droit, comme dans les ouvrages publiés naguère. Certes, le vocabulaire a été modernisé et soigneusement expurgé de sa tonalité édifiante, mais la seule problématique présentée reproduit l'ancien discours sur le dévouement et la charité, sans aucune perspective critique. L'effort a été mis sur l'examen de l'évolution du personnel des congrégations et celui du développement quantitatif des personnes secourues ou soignées. Ces chiffres sont sans doute inédits, mais aucune information de nature démographique ne vient les éclairer. Il n'est pas précisé non plus si le nombre de religieuses et de religieux concerne le personnel à l'œuvre à Montréal, ou l'ensemble du personnel de la congrégation. Dix-neuf tableaux, (mais seuls les deux premiers sont titrés et numérotés,) sont donc insérés dans les chapitres. Sur le grand nombre de vocations, l'A. écrit: «On comprend qu'autant de grandes œuvres incitent les jeunes filles à se faire religieuse» (p. 110). Voilà qui est bien court sur une question qui a suscité tant d'opinions divergentes! Des questions fondamentales sont à peine esquissées ou simplement occultées, entre autres, le financement des œuvres, la formation religieuse et professionnelle donnée aux religieuses, les conditions de travail des religieuses et les rapports entre les autorités gouvernementales et les congrégations.

La conclusion énumère les données de «l'originalité [des communautés religieuses] par rapport à d'autres groupes charitables laïques, catholiques comme protestants» (p. 153). Cette originalité se caractériserait donc par le nombre des œuvres, leur stabilité, leur permanence, leur diversité et leur avant-gardisme. «Nous sommes tentée de conclure que si les communautés religieuses que nous venons d'étudier ont participé, consciemment ou non, au renforcement de l'emprise ecclésiastique sur la société montréalaise, les religieux et religieuses, en tant qu'individus, travaillaient dans le sens du véritable christianisme fondé, non sur le pouvoir, mais sur la volonté de soulager les misères humaines, en répondant aux besoins de l'heure» (p. 157). En fait, l'unique mérite de cet ouvrage consiste à rassembler dans un texte bref, l'essentiel des informations traditionnelles naguère dispersées dans plusieurs ouvrages.

Il faut noter enfin quelques erreurs qui déparent cette publication. La table des matières annonce un index qui est absent. Le Tableau 1 (p. 16-17), comporte inexplicablement les noms des congrégations enseignantes. Deux chiffres très différents sont proposés pour indiquer le nombre de religieuses chez les Sœurs de la Providence en 1900: 6642 à la page 111 et 1323 à la page 127.

On comprendra que cet ouvrage est davantage un livre destiné au grand public qui pourra y trouver plusieurs informations rassemblées dans une ordonnance familière qu'une étude qui vient faire la synthèse des perspectives récentes ou en proposer de nouvelles.

Micheline Dumont
Université de Sherbrooke.

* * *

Thérèse Germain, *Autrefois, les Ursulines de Trois-Rivières. Une école, un hôpital, un cloître,* Québec, Anne Sigier, 1997, 343 p.

Dans ce livre, sœur Thérèse Germain relate les deux premiers siècles de la présence des Ursulines à Trois-Rivières (1697-1897). Il ne s'agit pas d'une étude exhaustive de la communauté, nous rappelle-t-on à l'endos de la couverture, mais du récit d'événements qui, au fil du temps, ont jalonné la vie de cette communauté. L'auteur fait renaître non seulement des moments dramatiques ou heureux mais elle retrace les personnages ayant œuvré au sein de la communauté: religieuses, évêques et prêtres ou médecins ayant travaillé à leur hôpital. À la faveur de nombreux détails ou d'anecdotes, T. Germain enchâsse la vie de la communauté dans le temps et l'espace trifluviens reconstituant ainsi des séquences de vie d'un hôpital, d'un pensionnat et d'un cloître.